

res contre le baptistère ou la cathédrale\*. Ce nom même à *Ognibene*, que lui donnaient sa famille et ses camarades, indique suffisamment que c'était un enfant modèle, très docile aux bons conseils de sa grand'mère Ermengarde, qui lui recommandait assidûment d'éviter la mauvaise société et d'être bien sage : « La mère de mon père s'appelait Ermengarde. C'était une femme pleine de sagesse, et elle avait cent ans quand elle mourut. J'ai habité quinze ans avec elle dans la maison de mon frère. Puisse-t-elle recevoir de Dieu autant de bénédictions qu'elle me donna de bons conseils, m'avertissant d'éviter la mauvaise société et de demeurer sage et rangé ! »

Dès l'âge de huit ans Salimbene avait pu voir de près les cruelles conséquences de la guerre. Car son grand'oncle, le juge Bernard Oliverii di'Adamo, périt en 1229 dans la sanglante défaite que les Bolonais infligèrent, sous les murs de San Cesario, à leurs ennemis de Modène<sup>8</sup>, de Parme et de Crémone. Le *carroccio*, de Parme était resté sur le champ de bataille après la mort de tous ses défenseurs. Plus tard, en 1237, l'année même qui précéda son entrée en religion, Salimbene assista à une scène émouvante qui ne dut assurément pas le détourner de quitter la vie du monde. Ce fut le jour où arriva à Parme la nouvelle que Bologne avait enlevé à Modène la place forte de Castel-Leone. Il y avait alors un citoyen de Modène qui occupait à Parme une fonction publique importante, celle d'avocat de la commune, autrement dit de juge du podestat : aussitôt il monta à cheval et parcourut le faubourg de Sainte-Christine,

<sup>1</sup> «... Guidolino da Enzola, homme de taille moyenne, jouissant d'une grande fortune et d'une grande considération, et très dévoué à l'Eglise, que j'ai [yumiUefois.it](http://yumiUefois.it) se sépara des autres membres de sa famille qui habitaient le faubourg de Sainte-Christine et il vint s'établir près de la cathédrale, dédiée à la Vierge glorieuse, où chaque jour il entendait la messe et tous les offices diurnes et nocturnes. Quand il n'était pas à l'office, on le voyait assis avec ses voisins sous le portique public, près du palais épiscopal, et il parlait (le Dieu ou écoutait volontiers qui en parlait. Il ne souffrait pas que les enfants jetassent des pierres contre la cathédrale ou le baptistère pour détruire les peintures et les sculptures; lorsqu'il les y surprenait, il se lançait à leur poursuite et les frappait d'une courroie, comme s'il eût été chargé de la garde de l'église. »

<sup>2</sup> Le *carroccio* (mot qui correspond au français *carrosse*) était le char d'honneur des villes lombardes. On y plantait l'étendard de la cité, entouré de soldats d'élite. Chaque *carroccio* avait un nom. Celui de Crémone, dont Parme s'empara en 1248, s'appelait Berthe,